

Supplément au SOP n° 81, septembre-octobre 1983

CONSULTATION SUR LA COMMUNICATION ET L'INFORMATION
DANS L'EGLISE ORTHODOXE

Athènes, 10-13 août 1983

- Exposé introductif (père Michel EVDOKIMOV)
- Rapport de la Consultation
- Liste des participants
- Résolution de la 11e Assemblée générale
de Syndesmos concernant les problèmes
de l'information et de la communication

Document 81.B

CONSULTATION SUR LA COMMUNICATION ET L'INFORMATION

DANS L'EGLISE ORTHODOXE (Athènes, 10-13 août 1983)

EXPOSÉ INTRODUCTIF (Père Michel EVDOKIMOV)

C'est à moi qu'incombe, bien que je ne sois nullement spécialiste en la matière, la tâche d'introduire le thème de notre réunion : la nécessité de la communication et de l'information à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe, dans nos relations inter-Eglises, et dans les relations entre l'Eglise et le monde. J'essaierai, dans un premier temps, de dresser quelques bilans en ce domaine, notamment à la lumière de l'expérience qui a cours actuellement en France, et ensuite, d'ouvrir quelques perspectives, de définir quelques buts à atteindre. Ces quelques jalons ainsi posés permettront d'amorcer le déroulement de nos débats.

Considérations sur l'histoire de la presse

L'information à l'intérieur de l'Eglise, telle que nous pouvons la concevoir, a sa spécificité propre. Contrairement à ce qui se passe dans la grande presse d'information avec sa dominante politique, économique, scientifique, littéraire ou autre, elle n'est pas en quelque sorte repliée sur elle-même, close sur les problèmes ou l'actualité du moment, mais, étant tout autant engagée dans la vie de ce monde, elle reçoit d'ailleurs son dynamisme profond, elle s'oriente à la lumière de la révélation. Son sens se déchiffre à deux niveaux : celui du regard humain, et celui du regard de la foi. Le romancier catholique français Bernanos a bien relevé ces deux niveaux en avançant, par boutade, que le Christ était né il y a 2 000 ans à Bethléem, et que cet événement capital, qui commande le salut de l'humanité, était resté ignoré des journalistes du temps. J'ignore comment les journalistes du temps auraient pu diffuser la nouvelle - en fait, dans la Rome antique, le journalisme en était à ses premiers balbutiements, sous forme de tablettes de cire apposées au coin des rues, où les citoyens pouvaient prendre connaissance des avis et des nouvelles -, mais Bernanos dégage un fait capital : il y a l'histoire des hommes, qui trouve en elle-même sa fin et sa justification, et il y a l'histoire du salut. L'une et l'autre se trouvent, à cause du péché, en état de dissociation, mais, dans la foi, inextricablement liées.

Avant de dégager la spécificité de l'information dans l'Eglise orthodoxe, il convient de la situer dans un vaste ensemble journalistique né, au cours d'une histoire relativement récente, de ce besoin propre à

l'homme de s'interroger sur ce qu'il advient dans ce vaste monde, soit par curiosité, soit par besoin d'adapter sa conduite au fil des événements. Avec le développement sans précédent des mass-média, ce besoin est devenu quasiment insatiable, l'homme est devenu un gros consommateur d'informations.

D'abord quelques mots d'histoire. La première grande révolution, en Europe, remonte à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, vers 1440, qui entraîne la parution des premiers périodiques. Aussitôt ceux-ci se heurtent à des entraves, mises par le pouvoir politique soucieux de contrôler étroitement la circulation des idées. La cohabitation du pouvoir politique et de la presse présente toujours des problèmes épineux. Ainsi, même dans la Russie tsariste, la presse religieuse n'était pas toujours logée à très bonne enseigne, comme en témoigne la suppression de "L'Européen", dirigé par le slavophile Kiréievski. Dans deux pays seulement, l'Angleterre et la Hollande, marqués par l'esprit de tolérance du protestantisme, les périodiques jouissent aux XVIe et XVIIe siècles d'une relative indépendance.

Au XVIIIe siècle naissent les premiers quotidiens, avec la Révolution française la presse d'opinion prend son essor, et, au siècle dernier, l'ensemble de la presse fera un fantastique bond en avant, grâce notamment à l'évolution des progrès techniques (l'apparition de la rotative, vers 1840, accélère l'impression, permet de "coller" à l'événement), et, un peu plus tard, à la marée montante de la publicité qui envahit la feuille imprimée.

Pourquoi évoquer ces faits ? Parce que l'événement crucial du monde moderne, la révolution industrielle, avec pour corollaire l'explosion du phénomène journalistique, cette révolution qui détruisit les anciens modes de vie de la société agraire et des anciennes structures de pensée, et fit de l'homme non plus un producteur mais un consommateur, éclata en marge de la vie de l'Eglise, et le plus souvent en état d'hostilité déclarée contre elle. Ici ou là quelques prophètes tentent d'élever leur voix, mais elle est bien vite étouffée par le tintamarre des machines, le tohu-bohu de l'affairisme, ou la crainte de troubles sociaux. En France, un Marc Sangnier fonde, vers la fin du siècle, "Le Sillon", d'inspiration sociale et chrétienne, mais il s'attire la foudre des cléricaux conservateurs, et, en 1910, sa revue est interdite par le pape Pie X. En Russie un moine, Boukharev, alarmé de voir s'élargir le fossé entre des chrétiens naïvement satisfaits du statu quo, et des radicaux impatients de transformer le cours de l'histoire en dehors de l'Eglise, prêche vainement la réconciliation entre l'Eglise et la culture. En Angleterre, on a pu avancer que les romans de Dickens, en attirant l'attention sur les problèmes sociaux brûlants (dégradation de l'homme par la

misère ou l'alcoolisme, travail des femmes et des enfants en usine, analphabétisme, etc...) et en contraignant les pouvoirs publics à prendre des mesures, avait permis de justesse à l'Angleterre de faire l'économie d'une explosion révolutionnaire. Lorsque la presse est défaillante - et il n'est même pas question, ici, de la presse ecclésiastique, elle est absente, ou en état de profonde anémie - ce sont les hommes de lettres qui montent à la tribune pour dénoncer les plus criantes injustices : Zola, Tolstoï, Tchekhov, Kingsley, etc...

Arrivons au XXe siècle : l'information, dans ses aspects les plus positifs, est liée au développement de la technique, au recul de l'analphabétisme, à l'éveil de la curiosité envers ce qui se passe dans le vaste monde : le premier point concernant la nécessité de l'information dans l'Eglise orthodoxe, réside justement dans cette curiosité, car nous ferions preuve d'une singulière inconscience si nous ne nous attachions pas à la satisfaire.

A ce sujet, il convient d'attirer l'attention sur la rapide évolution des moyens de communication sociale. Dans un certain nombre d'années, les journaux de papier tendront à disparaître, l'informatique sera reine, il suffira alors d'appuyer sur un bouton de récepteur de télévision, pour voir apparaître à l'écran nouvelles et commentaires. Nous devons donc nous adapter aux mutations de la technique, non pour modifier serait-ce d'un iota le sens de notre message, mais pour faire en sorte qu'il parvienne, à travers les réseaux de communication mis à notre disposition, à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre.

*
* *

Parole écrite, radio, télévision

Après ces quelques préliminaires d'ordre historique, je m'attacherai à un bref commentaire sur les trois principaux média aux quels nous pouvons être invités à collaborer. Mon propos sera marqué par ma propre expérience acquise en France, où nous avons la chance d'avoir une structure d'information qui coordonne les activités du SOP, de la radio et de la télévision, présidée par Mgr Jérémie, évêque vicaire de S.E. le Métropolitite Mélétiós, exarque du trône oecuménique, et président du Comité Inter-épiscopal.

1 / - La parole écrite

Il paraît de par le monde une masse respectable de publications, revues, journaux, illustrés ou non, au niveau théologique plus ou moins élevé, émanant de notre Eglise. Plus précisément, en dehors des pays à majorité orthodoxe (comme la Grèce), il existe en France, en Italie, en Allemagne, aux USA, des organes de presse spécifiquement orthodoxes. Il est inutile, pour l'instant, d'en dresser la liste. Je me contenterai de remarquer que toutes ces publications travaillent à l'heure actuelle en ordre complètement dispersé, et je poserai d'emblée une question à ce colloque : est-il souhaitable d'envisager une libre circulation de l'information entre toutes les publications intéressées ? Si la réponse est positive, faut-il créer une structure particulière chargée de centraliser la collecte des informations et d'en assurer la diffusion ? Nous reviendrons sur ce point.

Un mot maintenant sur le SOP, le Service Orthodoxe de Presse et d'Information, dont le lancement remonte à 1975. Jean Tchékan, son exigeant maître d'oeuvre, le décrira avec tout l'amour d'un créateur pour son oeuvre patiemment engendrée, parfois dans les douleurs de l'enfantement, à la fréquence de 10 numéros par an. De nombreux témoignages nous parviennent de tous les pays (même de l'Est), prouvant qu'en sus des informations, notre modeste publication fournit un réconfort, un lien ecclésial, et qu'il est bien souvent reçu dans la prière.

D'autre part, le SOP a favorisé un resserrement considérable de nos liens oecuméniques : il s'insère dans un ensemble de presse tripartite, et nous a permis de faire notre entrée dans le milieu des informateurs religieux en France, d'y être considérés comme des collègues à part entière. En outre, ayant à notre disposition un moyen de nous faire connaître et de rayonner, comme le prouvent les nombreuses citations de la presse française, ou reprises d'articles et de documents publiés chez nous, nous avons été en tant qu'orthodoxes davantage pris au sérieux, au-delà de tous nos côtés folkloriques, ou de cet esthétisme (beauté des icônes, du chant, de la liturgie), qui peut attirer superficiellement les esprits, mais ne rend pas compte de ce courant de vie profonde, où souffrances et joies sont mêlées, qui circule dans notre Eglise.

Paradoxalement, ce rayonnement interorthodoxe, oecuménique et international, nous le devons à notre statut de minorité au sein de la diaspora orthodoxe (Il n'y a en France guère que 150 000 fidèles de notre Eglise pour une population de 55 millions d'habitants). Sur le plan strictement financier,

partir en quête d'abonnés était pour nous une question de survie. Chose curieuse, les deux tiers de nos abonnés sont catholiques ou protestants ; pourquoi tant d'orthodoxes, lecteurs de la grande presse par ailleurs, éprouvent-ils une allergie à l'égard des publications de leur Eglise ? Plus profondément, notre message nous a toujours paru avoir une portée universelle. N'étant nous-mêmes identifiés ni à une Eglise juridictionnelle particulière - même si chacun d'entre nous reste entièrement fidèle à l'égard de la sienne -, ni à une ethnie, ni à une culture, ce qui rend notre position délicate mais passionnante, nous avons voulu être ouverts à tous les courants, quels qu'ils soient, qui traversent les Eglises orthodoxes contemporaines et en modèlent le visage. Notre position et notre responsabilité sont actuellement uniques en ce domaine.

Un des intérêts du SOP est d'offrir une pluralité des discours et des points de vue, et de donner la parole à des clercs et laïcs de tous les continents, de toutes les races ou traditions. Nous devons élargir encore notre éventail, qui passe par la démarche hésychaste d'un Père Staniloae, ou la ferme lucidité d'un Monseigneur Kallistos Ware sur les problèmes de la diaspora, ou le point de vue pastoral, tout en finesse, d'un Monseigneur Georges Khodre, ou la parole chaleureuse, vibrante, d'un Olivier Clément, poursuivant un déchiffrement de l'actualité à la lumière de l'Esprit Saint. Car il faut constater, à notre grand regret, que bien des voix ne s'expriment pas dans nos pages : le cas le plus frappant est celui de l'Eglise russe, comme celui de continents entiers (Amérique latine, Afrique, Australie, Asie) où se développent de nouvelles Eglises, parfois très vivantes, dont nous aimerions partager les épreuves et les joies.

Notre expérience saurait-elle être imitée, ou servir d'inspiration à d'autres tentatives analogues ? L'avenir le dira. La spécificité du SOP méritait d'être exposée.

2 / - La parole parlée : la radio

Pendant de longues années, les orthodoxes furent régulièrement invités à participer à des tribunes ou des tables rondes de la radio française, pour débattre de sujets intéressants la vie spirituelle de nos Eglises. Depuis trois années, ils disposent entièrement d'une émission bi-mensuelle de 30 minutes, le dimanche, qui, malgré l'heure matinale, semble bénéficier d'une large écoute. Elle comporte des exposés catéchétiques, interviews, discussions, flashes sur l'actualité, lectures d'évangile suivies d'homélies, rarement des bouts de service liturgique. Une abondante illustration sonore,

composée de chants liturgiques empruntés aux traditions slaves et byzantines, contribuent pour leur part au succès de cette voix de l'orthodoxie sur les ondes.

Nous avons à apprendre à toucher le coeur des gens soustraits à notre vue, en utilisant un agent de communication sur lequel pèse une lourde suspicion, étant à l'origine d'un divertissement facile comme au centre de l'inflation verbale propre à notre temps, et si souvent exploité par des marchands d'illusion. Il faut ici inventer un nouveau mode de langage, simple et direct, et savoir que la parole, même sans le visage du chroniqueur, peut mener à un autre visage, toujours prêt à se révéler, car il est lui-même Parole vivante.

3 / - La parole en images : la télévision

A cause de son fort impact sur les télé-spectateurs, différent de celui de la radio dont le niveau intellectuel peut être plus élevé, la télévision est encore l'enjeu de débats passionnés. Nous voyons peut-être se lever l'aube d'une ère nouvelle dont le principal moyen de communication se fera par l'image, une image qui envahit déjà nos foyers, meuble une part importante de nos loisirs, s'étale sur les murs de nos villes, supprime progressivement le texte dans les manuels scolaires de nos enfants, ainsi moins incités à l'effort d'abstraction exigé par la spéculation intellectuelle.

Toutefois, avant de condamner l'image en bloc, même si elle mérite que l'on érige de solides barrières devant ses importunes sollicitations, nous devons nous demander si nous savons réellement déchiffrer le message dont elle est porteuse, prendre conscience de ce qu'elle éveille en nous. Nos réactions en face d'elle peuvent varier selon la tranche d'âge à laquelle nous appartenons. Ainsi, les images érotiques, qui traînent partout, et pouvaient provoquer chez ceux de ma génération, qui n'y étaient pas préparés, des sentiments de répulsion, semblent n'éveiller, par un effet d'accoutumance, chez bien des jeunes, que des mouvements de moindre intensité, voire une curiosité vite blasée. Par ailleurs, certaines bandes dessinées, certains films, qui paraissent d'une grande platitude culturelle, peuvent être perçus par de nombreux jeunes comme fourmillant de détails pittoresques, étalés avec humour, que mon regard ignare aurait été bien incapable de déceler ! La bande dessinée a même acquis droit de cité à l'Université, où elle ouvre un nouveau champ d'étude de sémiotique iconique. Il se fait une mise en chantier d'un langage nouveau qui requiert un décryptage.

Héritiers de la grande tradition iconographique de l'Eglise d'Orient, nous avons notre mot à dire, dans cette société ainsi vouée à une hégémonie iconique. Nous devons affirmer que toutes les images ne sont pas bonnes, et que leur inflation risque de produire l'effet d'une drogue, d'anesthésier la faculté de l'imaginaire, de priver l'individu de toute vie intérieure. Contrairement à ce que croient les iconoclastes modernes - il y en a toujours ! ainsi un Jacques Ellul, philosophe théologien protestant, se montre soucieux de réhabiliter la "parole humiliée" -, la vogue actuelle de l'icône dans le monde occidental peut être l'indice d'une quête spirituelle, d'une soif de sacré, ou tout simplement d'un refus de laisser son moi intérieur dépendre des fluctuations des alléchantes images à la mode. L'icône se trouve d'une part en rupture radicale avec le siècle, étant visiblement ouverture sur l'invisible, offrant les prémices d'un monde transfiguré, et d'autre part elle ne cesse d'être solidement incarnée dans ce monde. Chaque icône saisit l'homme dans sa condition existentielle, ouvre devant lui la voie du salut. Ainsi, sur l'icône de la Nativité, le Christ naît dans une crèche-cavité ténébreuse, lieu de l'enfer objectivé selon les iconographes, mais aussi lieu de l'enfer que tout homme porte dans son moi intérieur, dans ce sombre espace d'angoisse qui s'empare de lui lorsqu'il est confronté aux mystères de la vie et de la mort. Il peut de même y avoir un dévoilement iconographique des personnes : un peintre comme Le Greco, émigrant dans une Espagne au mysticisme baroque, n'oublie pas l'héritage iconographique de son enfance, et peint des corps comme allégés de leur pesanteur terrestre ; et un Dostoïevski fait dire à Arkadi, dans *L'Adolescent*, qu'il veut suivre l'errant Makar, son père par l'esprit, parce qu'il est rayonnant de beauté.

Cette digression sur l'icône ne nous a pas éloigné de la télévision. Car, de même que la contemplation iconographique nous permet de déchiffrer sur tout visage humain une image, parfois voilée par la laideur, les passions, les souffrances, mais indiscutablement présente, de même on peut se demander si la télévision n'est pas en mesure d'être utilisée comme un instrument de détection iconographique du monde et des visages. Le problème mérite d'être posé, et nous aurons l'occasion de l'approfondir avec l'aide, notamment, du Père Nicolas Osolin et de Mademoiselle Amal Dibo, tous deux passionnés par ce mode d'expression audio-visuel.

Après avoir brossé le tableau de ce qui se fait, bon an mal an, il nous faut aborder, pour introduire le fond de nos débats, un certain nombre de points liés aux problèmes, spécifiques à l'orthodoxie, de l'information et de la communication.

La liberté de l'information religieuse et notre responsabilité

La question de la liberté de l'information à l'égard du pouvoir politique a fait, au cours de ces trois derniers siècles, l'objet de luttes passionnées, et parfois déclenché des mouvements insurrectionnels. Elle est bien loin d'être tranchée, en dépit de la déclaration universelle des droits de l'homme, du 10 décembre 1948 qui, dans son article 19, plaide pour la liberté d'opinion, malgré les accords de l'UNESCO ou, plus près de nous, d'Helsinki, par lesquels les pays signataires s'engagent à assurer la libre circulation des idées par le mot ou par l'image. Ces déclarations de bonnes intentions restent lettre morte pour les deux-tiers des pays de la planète. Pourquoi, pour se limiter à un seul exemple, le SOP ne parvient-il pas à destination dans certains pays de l'Est, ou très irrégulièrement dans d'autres ? Ne nous leurrions pas : une des difficultés de la communication et de l'information dans l'Eglise orthodoxe est essentiellement engendrée par les conditions politiques réservées à la grande majorité des patriarchats de l'Eglise d'Orient. La volonté de museler les organes de presse, notamment religieuse, dans les régimes totalitaires de l'Ouest ou de l'Est, du Nord ou du Sud, constitue le plus bel hommage qu'on pouvait leur rendre, dans la reconnaissance implicite qu'ils sont porteurs d'une vérité humaine irréductible. Soyons très conscients de ce que notre engagement dans les média implique de notre part des sacrifices, car nous devons être prêts à payer de notre personne, comme de notre bourse, le prix de ces services, faute de quoi ils tomberont sous le coup des idéologies politiques, des puissances d'argent ou de la publicité, dont le cadet des soucis est l'épanouissement humain et spirituel du citoyen. La déontologie de l'informateur religieux lui fait obligation de se soustraire à toutes les pressions, quelle que soit leur origine, qui s'exerceraient sur sa conscience pour entraver le but suprême de sa vocation, la défense de la vérité.

Les obstacles à une information franche et libre au sein des Eglises orthodoxes, et qui par voie de conséquence ne renvoient d'elles qu'une image parfois caricaturale, sont loin d'avoir pour seule origine les pressions du pouvoir politique ou économique. En voici quelques uns, et la liste est loin d'être exhaustive :

a/ - Un héritage culturel en profonde transformation. Telle est la situation sous toutes les latitudes, en Russie depuis 1917, comme dans les pays satellites, dans les communautés de la diaspora coupées de leurs Eglises-mères comme dans la Grèce, frappée de plein fouet par la modernité. Ce bouleversement de l'héritage culturel, aggravé par la remise en cause généralisée des valeurs dans la civilisation contemporaine, certains les comparent, mutatis mutandis, à l'effondrement de la culture antique sous les assauts des barbares qui, au Ve siècle, emplissait déjà d'effroi un saint Augustin. Il nous faudra faire preuve d'un nouvel élan créateur pour discerner, à la lumière de la tradition et de la vie liturgique, le sens de ces profondes mutations et du déracinement des antiques cultures dans le monde moderne.

b/ - Une certaine mentalité propre, semble-t-il, aux nations orthodoxes, qui distille une méfiance innée à l'égard des supports de la culture séculière, extra-ecclésiale. La Russie fut évangélisée par les Grecs, mais elle mit des siècles pour assimiler tout l'héritage culturel de Byzance. Pareille mentalité favorise l'impatience eschatologique, mais, en se coupant de la culture horizontale, elle a maintes fois, selon Soloviev, empêché le christianisme de poursuivre sa mission dans le monde. La liturgie est le lieu de l'être : "que toute chair fasse silence", la vie spirituelle y atteint son point culminant, toute parole est superflue, voire nocive. Mentalité plus répandue qu'on ne le croit : un ancien architecte, devenu iconographe, écrit dans un numéro récent d'une revue orthodoxe consacrée à l'icône : "Ne pas tout entendre, ni tout voir et écarter de sa vie les soi-disant moyens de communication, destructeurs du silence intérieur". Nous avons là un des pôles de l'orthodoxie, infiniment respectable, car se plonger dans la rumeur du monde par l'intermédiaire du journal ou en tournant le bouton de son poste, peut en effet éveiller une cacophonie intérieure. Pareille attitude reste parfaitement compréhensible chez un moine, ou un ermite retiré du monde. Les plus grands spirituels de l'Athos, ou du désert, n'ont nullement besoin de déplier un quotidien tous les matins pour avoir une prescience aiguë des souffrances des hommes au moment où ils prient pour eux. Nous quitterons donc ces hauts sommets, pour nous adonner à cet humble labeur d'informateurs, de témoins de la vérité dans un monde discordant.

c/ - Un repliement de la nation orthodoxe sur les vertus et les richesses de son éthos, malgré la condamnation du "philétisme" par les décisions conciliaires. Notre ecclésiologie fait la part belle à la théologie de l'Eglise locale, qui n'a pas toujours été perçue comme une théologie de communication entre toutes les Eglises admises sans distinction sur un pied

d'égalité. L'autocéphalie, ou l'autonomie, comprises dans un sens restrictif, engendrent des régimes d'autarcie spirituelle, d'absurdes rivalités nationales, comme s'il pouvait y avoir une mise en concurrence de l'Esprit de sainteté à l'oeuvre en chacune de nos communautés. Nous avons donc pour tâche de réactiver notre ecclésiologie de communion, de réinventer une symphonie pour notre temps, de faire en sorte que nos Eglises apprennent à se connaître pour prier à bon escient les unes pour les autres, et pour élargir le champ de leurs services fraternels.

d/ - Une sclérose de nos institutions, qui se solde par une véritable abdication des esprits dans le domaine de l'information. Communiquer implique une volonté, un dynamisme, le désir d'élargir les horizons, de partir à la découverte du frère, quel qu'il soit. Or nos Eglises donnent l'impression d'être paralysées par des problèmes qui sont d'ailleurs bien réels et d'une ampleur presque insurmontable : lutte contre l'étreinte d'un pouvoir politique athée, ou malveillant, au point de rendre exsangues certains patriarcats ; lutte pour l'implantation de communautés dans les nouvelles terres d'accueil, s'accompagnant de problèmes d'ajustement à la langue du lieu, et de pastorale encore inédite pour les disséminés ; en outre, à ces difficultés qui jalonnèrent à des degrés divers toute l'histoire de l'Eglise, viennent s'ajouter une apathie généralisée par manque de visée politique, et, face à un équilibre aussi précaire, la crainte de voir remettre en question le statu quo. A la décharge des institutions, il convient de rappeler que les Eglises orthodoxes s'ouvrent à l'universalité géographique depuis moins d'un siècle seulement, et vont s'implanter sur tous les continents au moment où elles se trouvent gravement ébranlées par les révolutions, les guerres, la perte du prestige national, la coupure de leurs sources originelles, sans parler de la montée de la sécularisation dans un environnement fréquemment hostile. Dans ce sens, l'essaimage sur la planète ne pouvait pas ne pas affaiblir les Eglises de vieille souche, et la préservation du patrimoine de la tradition, malgré de gigantesques difficultés et au prix d'une nuée de martyrs, est à mettre à l'actif du témoignage orthodoxe au XXe siècle. Il reste qu'une Eglise qui reste fermée à l'activité missionnaire, à la dynamique de la communication, est condamnée à plus ou moins brève échéance, à s'étioler, à dépérir. Il suffirait d'un sursaut d'énergie, d'une prise de conscience pour déceler dans nos misères criantes, dans notre faiblesse extrême, les signes de notre indignité, et puiser au fond de notre humilité, de notre repentir, l'instrument du renouveau, apprendre humblement à rendre témoignage, à renouer une relation avec nos frères, avec tous les hommes qui partagent avec nous la soif de vérité, la soif de l'eau vive.

e/ - En ma qualité de lecteur d'un certain nombre de publications orthodoxes, dont je ne donnerai pas les titres, j'aimerais poser en toute humilité un certain nombre de questions, concernant leur forme et leur contenu :

- Pourquoi, dans certains discours officiels ou communiqués de presse, fait-on encore usage de ce style orné, déclamatoire, encombré de fleurs de rhétorique, qui ne touche pas le lecteur moderne, toujours pressé, amateur de simplicité, en cette "ère du soupçon" qui pèse sur l'expression des bons sentiments ?

- Pourquoi alourdir nos publications par des compte-rendus de rencontres officielles ou de réceptions mondaines - non inutiles en soi car elles peuvent ouvrir la voie d'un certain dialogue inter-Eglises - mais où l'on reste au simple niveau de l'événement, sans avoir accès au fond même des propos échangés et à leur progression ? L'image de l'Eglise se réduit alors dangereusement aux allées et venues de la superstructure hiérarchique, forme dérivée de cléricalisme, au détriment de l'expression de la vie du peuple de Dieu, sans lequel la hiérarchie serait inexistante.

- Pourquoi tant de nos publications ignorent-elles à ce point les grands problèmes qui préoccupent, ou hantent l'esprit de nos contemporains ? Non seulement les problèmes politiques (ils sont la plupart du temps tabous, mais sur le thème du pacifisme, par exemple, il est dommage que la voix orthodoxe ne se fasse pas entendre), ou économiques (la faim dans le monde, le chômage, l'urbanisation dans les grands ensembles, où les hommes ont tant de mal à cohabiter), ou culturels (le message des artistes, des scientifiques, apporte d'intéressants éclairages), mais aussi existentiels : l'angoisse devant la vie, la mort, la souffrance, la solitude, le manque d'amour, la désunion des familles... La condition existentielle de l'homme, dans sa profondeur et son mystère, bénéficie d'un plus vaste traitement dans des oeuvres littéraires ou des organes de presse qui se situent en marge de l'Eglise, ou même lui sont franchement antagonistes, que dans nos organes ecclésiastiques, si jaloux de maintenir un morne et désolant statu quo. A ces questions telles que : qu'est-ce que vivre ? que signifie ma relation à celle que j'aime ? à la communauté des hommes ? avons-nous des éléments de réponse ? Pouvons-nous nous contenter de nous enfermer dans la liturgie, saisis par son vibrant appel de beauté pure, tout en nous désintéressant du grippage de notre machine institutionnelle, et en nous détournant des laideurs de ce monde ? Le philosophe russe Berdiaev disait de Dostoïevski qu'il était descendu dans les abîmes du nihilisme de la révolte, mais qu'au milieu des ténèbres avait jailli une lumière, celle que Nietzsche n'avait point entrevue,

et qu'elle lui avait apporté le salut. Et le starets Silouane, moine à l'Athos, avait reçu du Seigneur cette consolante injonction : "maintiens ton âme en enfer et ne désespère pas". Puissent les épreuves par lesquelles nos Eglises ont passé au XXe siècle fournir enfin les gages de leur régénération.

Le langage

Je n'ai pas la prétention de traiter cette question, pour laquelle des orateurs plus compétents que moi sont prévus, mais tenterai seulement de débroussailler le terrain, poser quelques jalons dans la ligne de cet exposé consacré à la nécessité de l'information dans notre Eglise, donc à la nécessité d'une réflexion sur le matériau brut utilisé dans sa transmission, c'est-à-dire le langage. On peut remarquer que le monde chrétien dans son ensemble se partage dans l'utilisation de deux types de langages antithétiques, avec entre eux toute une gamme de degrés intermédiaires : d'une part on tend à introduire dans l'enceinte sacrée la langue du siècle (cantiques d'allure populiste, sermons dont le style porte la marque des idéologies ambiantes, Bible traduite en langue vulgaire), d'autre part on fait appel à une terminologie hautement spécialisée (pneumatologie, hésychasme, énergies créées...) perçue des seuls initiés. Le péché mignon qui guette les orthodoxes serait plutôt ce second type de langage.

Nous devons sérieusement nous interroger : qui parle ? au nom de quoi ? à qui s'adresse-t-on ? Il sera alors plus aisé de délimiter la cible que nous visons, le public auquel nous voulons apporter une information qui soit en même temps un élément de formation. Il est relativement aisé de se faire comprendre à condition d'expliquer quelques termes spécifiques, dont on ne saurait faire l'économie, et dans ce sens le fameux problème du langage à notre époque est un faux problème, mais qu'en est-il du message porté par ce langage, de cette parole de vie qui retourne l'être, parce qu'elle est une rencontre non avec une abstraction intellectuelle mais avec une personne vivante, comme lors de la confession de saint Pierre ? Si notre discours, serait-il saturé des plus beaux fleurons linguistiques des Pères de l'Eglise, ne convertit pas ceux à qui nous nous adressons, la faute n'en incombe point au seul langage, matière inerte, qui ne vaut que par la perception de l'élément transcendant dont il est chargé. La perception de cet élément de transcendance doit nous rendre humbles, nous contraindre à prononcer certains mots dans le tremblement : peut-on, à la limite, parler de la lumière incréée si on ne l'a point perçue ? ou de la prière du coeur si l'hésychia n'y règne pas ? Evagre le Pontique est très net : "Qui n'a pas vu Dieu, ne peut parler de lui". Conformément à cette théologie du discours,

la Bible nous apprend que celui qui est invoqué est présent dans son nom, et c'est la raison pour laquelle avant l'avènement du Verbe incarné, les Juifs ne prononçaient point le nom de Dieu, mis à part le grand-prêtre qui le faisait solennellement le jour du Yom-Kippour.

On évoque souvent le fossé qui sépare le discours chrétien et le vécu de l'homme de la rue, quel que soit le personnage plus ou moins mythique que l'on met derrière ce vocable. Il est vrai que la distance peut être considérable, du moins au plan de l'expression, entre les préoccupations d'ordre spirituel ou théologique, et les "soucis du monde", que l'hymne des chérubins, au cours de la liturgie, nous invite à "déposer" pour nous préparer à mieux "recevoir le Roi de gloire". En ce sens, nous nous heurtons encore à des difficultés, au SOP, pour publier régulièrement des "points de vue sur l'actualité", qui nous permettraient de cerner au plus près l'évolution des événements, des moeurs, ou des idées et de nous faire davantage l'écho des soucis du monde.

Il est inévitable que dans une société gagnée par la sécularisation, le langage chrétien se démarque abruptement du langage culturel ambiant, où il fait même figure d'intrus. Des expressions telles que l'agonie du jardin de Gethsémani, les Béatitudes, ou la parabole du semeur n'évoquent absolument rien dans l'esprit de la plus grande majorité de mes étudiants à l'Université. Le contexte culturel d'un pays de vieille chrétienté comme la France est en train de basculer. L'enjeu capital du langage, est de toucher à notre mode d'évangélisation, comme à la langue liturgique, là où elle échappe de plus en plus à la compréhension du peuple (chez les Slaves et les Grecs notamment). N'oublions pas, cependant, que les épîtres de saint Paul, dont la lecture est ardue, s'adressaient également à des gens tels que les dockers du grand port de Corinthe, dont personne ne nous dit qu'ils aient fui la communauté fraîchement évangélisée faute de pouvoir comprendre l'intérêt des débats. Si clair et dépouillé soit-il, notre langage énonce toujours des notions complexes, exigeant en sus d'une compréhension intellectuelle, un permanent effort de conversion. Tout homme est invité à passer par cet acte de conversion : "Repentez-vous, car le Royaume est proche", comme le prêche saint Jean-Baptiste. Voilà le principal obstacle à franchir pour l'homme de la rue, c'est-à-dire pour l'homme de tous les temps. Le fameux problème du langage réside moins dans le langage lui-même que dans l'esprit humain "lent à croire".

De toute évidence on ne saurait faire l'économie d'une sérieuse connaissance du langage actuel des hommes. Trois grandes tendances, parmi

d'autres, semblent se dégager aujourd'hui :

a/ - Il y a d'une part la demande d'un langage englobant, où s'intégreraient tous les aspects, toutes les expériences de la vie, un langage sans solution de continuité avec celui de la théologie ou de la liturgie, qui intégrerait la pensée et l'action et trouverait en lui-même sa propre efficacité. D'où le succès actuel des mémoires, des témoignages, des récits d'un cheminement, d'une visite à tel haut-lieu de la spiritualité, auxquels nous accordons une place non négligeable dans nos "documents" du SOP. Le désir de relier foi et vie quotidienne est des plus louable, à condition de bien discerner le point de départ, la lumière qui éclaire toutes choses (le "Dieu fait tout" que lance Sonia Marmeladov à un Raskolnikov qui ne se prive pas de railler son humiliante condition, dans *Crime et Châtiment* de Dostoïevski), de ne pas viser la seule efficacité, même si elle est nécessaire, sous peine de tomber dans l'activisme, et de réduire le langage de la foi à une de ces idéologies dont le monde est si friand. C'est à la suite d'une pareille méprise que les zélotes (et Judas en était un), déçus de voir s'écrouler leur rêve d'un messianisme terrestre, abandonnèrent le Crucifié. Au fond, le langage nous dépasse immensément : "Ne vous inquiétez pas de la manière dont vous parlerez... c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous". (Math. 10/19-20).

b/ - D'autre part, le langage culturel dominant, dans les pays industriellement avancés tout au moins, a subi la forte contagion de la langue des technocrates, qui a même réussi dans une certaine mesure à imprégner certains domaines des sciences humaines, tels que la psychanalyse, le structuralisme ou la linguistique. L'homo technicus exige un langage précis, plat, un "langage univoque" selon l'expression d'A. Manaranche, bien étranger au discours indirect des Evangiles, fertile en allusions et en symboles, se déployant en paraboles dont le sens n'est pas obvie, sans parler de ces multiples contradictions qui ne nuisent en rien au message de la Bonne Nouvelle, à la cohérence d'une vision que la logique humaine seule serait impuissante à saisir dans sa totalité.

c/ - Le plus coriace de tous les obstacles est l'impitoyable soupçon pesant sur le langage, sur les bonnes paroles distribuées par des hommes qui aiment se payer de mots, sans s'engager dans ce qu'ils prêchent. Saine entreprise d'épuration au départ, animée d'une méfiance extrême qui va, dans des cas limites, jusqu'à ôter toute consistance au langage, jusqu'à ôter toute existence à l'homme lui-même. Celui-ci, réduit au rôle de locuteur, se trouve piégé par les mots, conditionné par la petite mécanique du langage

qui fonctionne à partir du subconscient, le "ça parle en moi" dont parle Philippe Sollers. Le débat sur des sujets de vie spirituelle n'engage pas l'être profond, qui doit être intérieurement converti, mais se réduit à une simple bataille de mots.

C'est dire que les obstacles de tous ordres dressés par le langage sont de taille. Mais n'en allait-il pas de même, il y a 2 000 ans, lorsqu'il fallut prêcher le Dieu crucifié à un monde imprégné de paganisme ? Ou baptiser les concepts de la philosophie grecque, platonicienne, comme surent le faire les Pères de l'Eglise, en leur insufflant un sens nouveau, pour pouvoir cerner au plus près des notions telles que personne, nature, consubstantialité, ou pour exprimer des antinomies crucifiantes pour la raison : un en trois, Dieu-homme...? L'apprentissage du langage n'est-il pas la pierre de touche d'une religion qui se révèle progressivement à travers l'incarnation du Verbe ? Telle est la tâche stimulante à laquelle sont appelés les informateurs religieux, serviteurs du Verbe incréé comme du langage créé.

Le lieu de l'information

C'est le lieu où s'élabore le témoignage que l'Eglise veut donner d'elle-même.

D'abord, une constatation : pour l'heure, chacun travaille en ordre dispersé, collecte ses propres informations, sans que se dégage synthétiquement une image globale de l'orthodoxie à l'échelon mondial. Si nous reprenons l'histoire de la presse internationale, nous voyons se créer à Paris, en 1825, sous la direction de Charles Havas, le premier bureau de presse, devenu plus tard l'agence Havas, qui avec les 70 autres agences de ce type, centralise aujourd'hui les communiqués émanant des quatre coins de l'horizon. Les Eglises catholique et protestante ont également créé des agences qui alimentent la presse mondiale en prises de position, événements, discours touchant à leur vie propre. Il n'existe encore rien de pareil dans le monde orthodoxe, où se fait sentir le besoin de plus en plus pressant de pouvoir s'informer à l'échelle de la planète.

Est-il utopique d'émettre le vœu qu'une telle agence, ou bureau centralisateur d'information, puisse voir le jour, à l'usage des Eglises orthodoxes, dans un avenir plus ou moins rapproché ? Sans entrer dans les détails techniques de ce projet, ne pourrait-on pas, dans une première étape intermédiaire, envisager une sorte de pool d'information, de mise en commun de tout ce qui est susceptible d'intéresser les Eglises orthodoxes sur le plan mondial (progrès des travaux préparatoires d'un concile pan-orthodoxe

et réactions des Eglises, évolution des travaux de la commission mixte internationale de dialogue avec l'Eglise romaine, etc...), sur l'échelon régional (par continent, par exemple), et sur l'échelon national? Beaucoup ressentent la création d'un tel centre d'information et de communication comme une urgente nécessité, comme un devoir que nous nous devons à nous-mêmes, dans un monde où nos Eglises, tout en partageant la foi commune de leurs Pères, vivent douloureusement leur état de dispersion : pensons qu'encore au début du XXe siècle, environ 90 % des orthodoxes étaient groupés dans une région restreinte comprenant l'Europe de l'Est, le Proche et le Moyen Orient.

L'autre lieu de l'information, inséparable du premier, c'est la liturgie, source d'inspiration, de ressourcement. C'est en elle que la vie du monde trouve son rythme : là où tu célèbres la liturgie, là est le coeur du monde, dit saint Maxime le Confesseur. La conscience de l'Eglise y atteint sa plus haute intensité, dans la prière qui relie le ciel et la terre. Dès le début l'eucharistie fut considérée comme un sacrement eschatologique, prémices du banquet céleste, image conductrice de l'égalité et de l'amour parfait, parce que reflet de l'amour trinitaire, et image à partir de laquelle le monde peut être non point jugé, mais aidé, consolé, au travers de ses faiblesses, ses violences, ses cruautés. Chacun, selon ses charismes propres, à la suite du "renvoi" devient porteur du feu eucharistique dans le monde, tout comme, en entrant, il porte ce monde en lui pour le purifier, l'exorciser de ses idoles. La prière d'actions de grâces de la liturgie de saint Jean Chrysostome s'adresse au Seigneur en ces termes : "sanctifie ceux qui ont contemplé la beauté de ta maison". Gardant en mémoire cette image idéale, les témoins de l'information pourront alors porter un regard neuf sur la réalité, discerner à travers l'éphémère ce qui, déjà sur terre, participe à la construction de cette maison de beauté.

La Bonne Nouvelle de l'Evangile et la diffusion de l'information chrétienne

Pour compléter ce rapide tour d'horizon, il faut évoquer ici deux aspects spécifiques de notre tâche :

- avoir conscience de nos racines, c'est-à-dire considérer la permanente nécessité de l'information dans l'Eglise, à travers ses formes changeantes, comme un gage de son épanouissement et même de sa survie ;
- affirmer, haut et clair, que le type d'information auquel nous consacrons nos efforts est bel et bien un acte ecclésial.

1/ - Nos racines

De tous temps, les chrétiens éprouvèrent le besoin de réfléchir sur eux-mêmes, sur le sens de leurs pratiques (célébration des sacrements, prière, exigences de vie morale, rôle du partage...), comme l'atteste un écrit tel que *La Didachè des douze Apôtres* (IIe siècle). Souvent contraints à rendre témoignage d'eux-mêmes sous la pression des circonstances, les attaques des païens ou des hérétiques, ils rédigèrent des épîtres, des "Apologies", des écrits de circonstance. Bien vite apparaissent les premiers historiens, ou chroniqueurs, et un Eusèbe de Césarée pose, au IVe siècle, les fondements de l'historiographie moderne. L'historien et l'informateur ont partie liée étroitement, car le premier bâtit à l'occasion ses synthèses en exploitant les données du second, et tous deux partagent le même souci de véracité dans la collecte des documents.

Le Nouveau Testament fait la distinction entre deux modes d'activités qui, dès la Pentecôte, vont absorber le Collège des Douze :

- le kérygme, ou prédication apostolique, qui annonce la Bonne Nouvelle du salut à tous les hommes de tous les temps. Il est réservé aux écrits du Nouveau Testament et à la parole des apôtres, et son modèle archétypique est le discours de saint Pierre, prononcé sous l'inspiration de l'Esprit Saint (Actes 2).

- la didachè, ou enseignement, comprenant les exhortations morales, l'intelligibilité des Ecritures, la pratique de la vie chrétienne. Elle est ouverte à tous.

L'information et la communication chrétiennes au XXe siècle, mise à part la valorisation événementielle qui constitue son apanage et remonte à l'éveil de l'intérêt pour l'histoire, relèvent simultanément et du kérygme et de la didachè, tels qu'ils furent mis en oeuvre dès les origines de la vie de l'Eglise. Elles visent à donner en sus des nouvelles, dont nous savons qu'elles sont rarement neutres, une formation à la fois spirituelle, morale, humaine, d'où elles peuvent tirer l'universalité de leur message, et même offrir un intérêt pour tous les hommes. Leur raison profonde d'être, c'est de proclamer, à travers la mobilité des phénomènes, la seule vraiment Bonne Nouvelle, celle du Dieu fait homme, mort et ressuscité pour le salut de toute l'humanité. Tel est le point de référence ultime, absolu, de toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises, joyeuses ou tragiques, qui emplissent nos colonnes. Alors se résout la tension entre passé et avenir où se trouve écrasé un présent toujours insaisissable, ce perpétuel "éphémère" dont le souvenir, d'après l'étymologie, ne dépasse pas la journée, cet "éphémère" où s'inscrit

l'action des hommes et qui, par la croix du Christ, trouvera son sens et sa plénitude dans le Royaume.

Avec le Seigneur de gloire, l'âge de l'accomplissement de toutes choses est arrivé. L'informateur chrétien est celui qui pose tout événement, tout acte, à la lumière de cet accomplissement et du jugement à venir. Notre information trouve sa vérité dans la tension eschatologique : celle-ci n'entraîne nullement une dévaluation de l'actualité, un désintérêt pour l'éphémère, un amoindrissement de nos obligations vis-à-vis de nos frères, dans l'attente seule de la gloire à venir, elle nous invite au contraire à être toujours plus solidaires de ce qui se passe hic et nunc, et nous en rend responsables pour l'éternité.

Ces quelques réflexions peuvent nous inciter à sonder nos motivations, à mettre à l'épreuve notre vocation d'informateurs. Notre Seigneur est le maître de l'histoire. Saint Paul voyait dans la croix une folie et un scandale. Y a-t-il en nous fût-ce un grain de folie, ou une miette de scandale, pour nous permettre de discerner l'actualité, de la replacer dans l'axe de la croix, qui est l'axe du monde ?

2/ - Un acte ecclésial

L'acte d'information et de communication est, du point de vue adopté, un acte ecclésial qui engage celui qui en est chargé dans sa relation avec l'Eglise, et qui, à toutes les époques, constitua un souci permanent des chrétiens les plus avertis, les plus désireux de servir la vérité. L'enjeu est de taille, car il s'agit non seulement d'instruire, de porter des faits à la connaissance des fidèles, de solliciter leur réflexion ou leur jugement, mais également, par suite de l'absence de neutralité caractérisant toute vie ecclésiale orientée vers les fins dernières, il s'agit d'enrichir le dépôt de la mémoire de l'Eglise. Cette mémoire n'est pas la simple faculté de mémoriser le passé, de le consigner dans des archives, mais d'en conserver la saveur, de le maintenir vivant dans la prière afin de le soumettre au jugement du Seigneur, d'implorer son aide pour une histoire qui tâtonne encore dans les ténèbres.

Cet acte ecclésial peut également élargir l'espace de liberté du chrétien, en lui fournissant des éléments d'appréciation et de jugement, que le sermon traditionnel du prêtre n'est pas en mesure de lui fournir. Ces éléments, dans les meilleurs cas, invitent à s'engager de manière plus réfléchie dans l'Eglise, ou à se situer en meilleure connaissance de cause au sein d'une société pluraliste. Les émissions orthodoxes à la radio et à la télévision, de même que nos publications, touchent, dans un pays comme la France,

un très large public, sans commune mesure avec le petit nombre de nos fidèles. Il attend beaucoup de nous. La vérité en laquelle nous croyons peut rayonner dans des milieux qui, sans cela, resteraient inaccessibles à notre prédication paroissiale. L'inverse est également vrai : la manière directe d'aborder les problèmes humains dans les Eglises occidentales, leur organisation, leur ouverture oecuménique, peuvent également inciter les orthodoxes à réfléchir sur le sens de leur engagement. Si le risque d'un syncrétisme n'est pas totalement exclu, la diffusion de l'information est susceptible d'aboutir à une prise de conscience renouvelée. Prêtres et cadres de l'Eglise peuvent être dépossédés d'un pouvoir dont ils détenaient jadis l'exclusivité, mais au profit d'un partage élargi des responsabilités dont le peuple de Dieu dans sa totalité ne saurait être que bénéficiaire.

Enfin, communication et information, en tant qu'acte ecclésial, constituent la pierre de touche de l'orthodoxie dans une de ses dimensions essentielles : la collégialité, ou conciliarité. Il n'est pas rare de voir nos Eglises repliées sur elles-mêmes, les notions d'autocéphalie ou d'autonomie étant perçues, nous l'avons déjà vu, comme une affirmation de sa propre identité ethnique ou culturelle, capable d'entraîner dans les pires des cas une fermeture, voire une hostilité à l'égard de l'autre. La notion d'Eglise en communion doit être reconsidérée de fond en comble, pour renouer avec la tradition de nos Pères. Certes, le poids du passé se fait encore douloureusement sentir : invasions mongoles et joug ottoman freinèrent l'épanouissement de nos Eglises, grippèrent le bon usage de la conciliarité durant de longs siècles. Il nous reste à secouer notre apathie et éliminer nos scléroses. Mais le poids du présent pèse non moins douloureusement : les informations ne s'échangent entre les pays de l'Ouest et ceux de l'Est qu'avec la plus extrême difficulté ; le patriarcat d'Antioche, situé sur une terre durement éprouvée par la guerre, doit faire face à une situation des plus tendues ; et les anciens grands patriarcats, en déclin, doivent lutter pour simplement survivre. Ce contexte global ne peut que nous inciter à nous ouvrir davantage, à développer la communion entre nos Eglises, à nouer des liens avec les communautés vivantes : ainsi, si le patriarcat d'Alexandrie, le second d'après l'ordre de préséance, a vu fondre ses effectifs à la suite de l'expulsion de la colonie grecque d'Egypte, il est en mesure de retrouver un second souffle grâce au développement des Eglises en Afrique noire, notamment au Kenya, en Ouganda, ou au Zaïre.

Nous portons une lourde responsabilité dans l'évolution des rapports entre nos Eglises. Raviver la dynamique de la communication c'est, par voie

de conséquence, réactiver la conciliarité entre nos Eglises, sans laquelle elles se trouvent dépouillées de leur unité visible. Une des raisons, parmi bien d'autres, aux attermolements, pour la convocation d'un concile pan-orthodoxe, ne réside-t-elle pas notamment dans ce relâchement du lien conciliaire, dans cette désaccoutumance de se rassembler pour se mettre collégialement à l'écoute de l'Esprit ? Reconnaissons humblement que nous avons à réapprendre à nous connaître, à réinventer un langage commun, à refaire l'apprentissage de l'amour, à retrouver, dans la perspective tracée par les slavophiles au siècle dernier, que l'amour ne se sépare pas de la connaissance : on ne peut s'aimer que si l'on se connaît...

J'assignerai donc un triple but à notre entreprise :

- servir notre Eglise, en nous fixant pour objectif une "sobornost" réactivée,

- servir nos frères chrétiens, notamment dans le contexte d'un monde gagné par l'athéisme, en oeuvrant, à partir de notre unité orthodoxe reconquise, pour l'unité de tous ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ leur Dieu Sauveur,

- servir les hommes de bonne volonté, en donnant un témoignage authentique de notre foi, inspiré par l'Esprit de Notre Seigneur, venu non pour juger, mais pour sauver le monde.

Je citais ci-dessus l'étonnement de Bernanos à l'idée que les journalistes du siècle de César Auguste avaient passé sous silence le plus grand événement de tous les temps, la Nativité à Bethléem, point de départ de l'histoire du salut de l'humanité. Deux mille ans après, nous devons redoubler de vigilance, ne pas nous laisser surprendre par le prochain grand événement à venir, le retour de Notre Seigneur, vers lequel tout notre être se tend. En attendant, et pour hâter cet avènement (saint Pierre), occupons-nous de nos frères en améliorant notre relation avec eux.

RAPPORT DE LA CONSULTATION

Conformément à la résolution qu'elle avait adoptée à son Assemblée générale de Valamo , en 1980, Syndesmos a organisé à Athènes, du 10 au 13 août 1983, une Consultation internationale sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe. Cette consultation s'est tenue au monastère Chrysopighi, au nord d'Athènes, où elle a été généreusement accueillie par le métropolite Callinique, archevêque du Pirée et higoumène du monastère.

Elle avait été précédée par une réunion préparatoire qui avait eu lieu à Paris, à l'institut St Serge, les 29 et 30 juillet et à laquelle avaient participé le père Jean Meyendorff, directeur de "The Orthodox Church" (Eglise orthodoxe d'Amérique), Evangelos Lekkos, rédacteur de "Ecclesiastiki Alitheia" (Grèce), le père Michel Evdokimov , directeur du service orthodoxe de presse (SOP, France), et plusieurs membres de l'équipe du SOP.

Des personnes s'occupant de l'information orthodoxe, écrite ou parlée, des pays ou régions suivants ont participé à la Consultation : Grèce, France, Grande-Bretagne, Liban, URSS, Yougoslavie, Afrique et Amérique du Nord. Le Dr George Nahas, président de Syndesmos, ainsi que plusieurs observateurs grecs, ont également pris une part active aux travaux. La liste des participants est donnée en annexe au présent rapport.

Un certain nombre de personnalités pressenties n'ont pas pu participer à la réunion, mais ont envoyé des lettres d'encouragement et de bénédiction. Il s'agit des suivantes : Métropolite Bartholomé de Philadelphie (Patriarcat de Constantinople), Métropolite Damaskinos de Suisse (Chambésy), évêque Vasile Tirgovisteanul (Patriarcat de Roumanie), évêque Dimitrios de Vresthena (Grèce), p. Miltiades Chrissavgis (Australie), Dr Andréas Mitsides (Chypre), Dr Nikos Nissiotis (Athènes) M. Jukka Takkalo (Finlande). Avaient également été invités le p. Henryk Pqprocki (Pologne) et le prof. Evangelos Theodoru (Athènes).

La Consultation a comporté neuf séances, dont deux le 10 août présidées par le p. Michel Evdokimov, trois le 11 présidées par Mgr Kallistos (Ware) puis par M. Andréas Tillyrides, trois le 12 présidées par le p. Vladimir Berzonsky puis par le p. Michel, et une le 13 présidée par le p. Michel.

L'ordre du jour de la Consultation, adopté à l'unanimité, était le suivant :

- 1) La nécessité de la communication et de l'information dans l'Eglise orthodoxe;
- 2) L'état de l'information orthodoxe dans les différents pays et régions respectives;
- 3) Quel type de langage devrait être utilisé pour transmettre l'information religieuse à notre époque;
- 4) Comment envisager la formation des responsables dans le domaine de l'information religieuse;
- 5) Les perspectives concrètes relatives à la circulation de l'information entre les différentes Eglises-soeurs.

Ouverture de la Consultation

Mgr Callinique, Métropolite du Pirée et supérieur du monastère Chrysopighi, a ouvert la Consultation en souhaitant la bienvenue aux participants au nom de la fraternité monastique de Chrysopighi, qui a un caractère essentiellement missionnaire. Il a ensuite exposé la situation de l'Eglise de Grèce, qui se caractérise actuellement par un état de crise - le politique se reflétant sur l'ecclésial -, et a parlé des problèmes auxquels s'est heurtée la principale revue orthodoxe grecque, "Ecclesiastiki Alitheia". Mais la métropole du Pirée édite avec succès une autre grande revue, "l'Eglise du Pirée", placée sous la direction de l'archimandrite Jérémias Phonulas et tirant à 25 000 exemplaires. En conclusion, Mgr Callinique a exprimé le vœu que le Seigneur veuille bien éclairer les participants dans leurs travaux.

M. Jean Tchékan, rédacteur du Service orthodoxe de presse (SOP, Paris), présentant le thème de la Consultation, dit que dans un monde où les relations internationales et les relations interecclésiales se développent de plus en plus, et où les médias prennent une importance sans cesse croissante, il paraît souhaitable de s'interroger sur ¹⁾ la façon dont sont assurés actuellement l'information et le témoignage orthodoxes dans les médias, dans les différentes Eglises locales et dans l'Eglise orthodoxe toute entière : information sur les principaux événements de la vie des Eglises, sur la pensée théologique, sur les publications, et sur les relations interorthodoxes et oecuméniques; 2) la façon dont cette information peut être développée et améliorée (a) à l'intérieur de chaque Eglise, (b) entre les différentes Eglises locales, et (c) au niveau panorthodoxe et oecuménique; 3) les problèmes techniques que posent l'organisation et le fonctionnement des différents moyens de communication; 4) ce que doit être le langage de l'information religieuse à notre époque; 5) la formation des informateurs religieux; 6) la possibilité d'établir une coordination et une collaboration entre

les différents médias orthodoxes dans le monde, en vue d'assurer un meilleur témoignage de la foi : presse écrite, presse parlée, télévision et cinéma.

On peut se demander, a dit Jean Tchékan, pourquoi c'est Syndesmos, fédération de mouvements de jeunesse, qui en vient à s'occuper de ce problème. La réponse est claire : Syndesmos est de fait le seul organisme interorthodoxe permanent qui existe, lieu de contact et de liaison entre les différentes Eglises locales; pourquoi donc les mouvements de jeunesse, s'ils en ont les moyens, ne rendraient-ils pas ce service à l'Eglise orthodoxe dans son ensemble?

Exposé d'introduction

Le père Michel Evdokimov, dans son exposé initial, explique dans ses grandes lignes la nécessité d'une meilleure communication à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe, dans les relations inter-Eglises, et dans les relations entre l'Eglise et le monde. Il fait état de la spécificité de l'information orthodoxe, des nombreuses lacunes et difficultés qu'elle connaît du fait que toutes les publications orthodoxes travaillent en ordre complètement dispersé et souvent sans aucun contact les unes avec les autres, d'où un gaspillage d'énergies et des doubles-emplois. Il expose les principaux obstacles qui s'opposent actuellement à la liberté de l'information religieuse : la profonde mutation actuelle de notre héritage culturel; une certaine méfiance innée des nations orthodoxes à l'égard des supports de la culture séculière; un repliement du peuple orthodoxe sur les vertus de son ethos, d'où une autonomie comprise dans un sens restrictif et d'absurdes rivalités ethniques; la sclérose des institutions orthodoxes, fermant l'Eglise à l'activité missionnaire et à la dynamique de la communication; enfin, le style et le contenu abscons et inadéquat de la plupart des publications orthodoxes actuelles, lesquelles ignorent les grands problèmes économiques, culturels, politiques et existentiels qui hantent l'esprit de nos contemporains.

Le p. Michel exprime enfin l'avis que le moment est venu de créer une structure particulière qui serait chargée du rassemblement et de la diffusion de l'information orthodoxe. Ce pourrait être, dans une première étape, une sorte de pool de l'information, de mise en commun de tout ce qui est susceptible d'intéresser les Eglises orthodoxes sur les plans mondial, régional et national. "Beaucoup, dit-il, ressentent la création d'un tel centre d'information et de communication comme une urgente nécessité, comme un devoir que nous nous devons à nous-mêmes, dans un monde où nos Eglises, tout en partageant la foi commune de leurs Pères, vivent douloureusement leur état de dispersion. Et il affirme, en conclusion,

que le type d'information ainsi envisagé "est bel et bien un acte ecclésial". En effet , "nous portons tous une lourde responsabilité dans l'évolution des rapports entre nos Eglises. Raviver la dynamique de la communication, c'est, par voie de conséquence, réactiver la conciliarité entre nos Eglises, sans laquelle celles-ci se trouvent dépouillées de leur unité visible. (...) Reconnaissons humblement que nous avons à réapprendre à nous connaître, à réinventer un langage commun, à refaire l'apprentissage de l'amour, à retrouver, dans la perspective tracée par les slavophiles du siècle dernier, que l'amour ne se sépare pas de la connaissance : on ne peut s'aimer que si l'on se connaît..."

Situation de l'information orthodoxe dans les différentes régions du monde

Les participants ont ensuite exposé la situation de l'information et de la communication orthodoxe dans leurs régions respectives. Ces exposés ont permis de faire ressortir les principaux problèmes propres à ces régions, à savoir :

Au Moyen-Orient (Chafic Haïdar) l'information et la communication sont freinées par la situation politique et ethnique (hiérarchie de langue grecque pour un peuple de langue arabe dans les patriarcats de Jérusalem et d'Alexandrie) et cette situation se répercute sur la vie de l'Eglise. Un certain nombre de publications religieuses existent, principalement au sein de l'Eglise d'Antioche, mais la coordination est absente entre elles, parfois même entre les paroisses d'un même diocèse. Le St Synode de l'Eglise d'Antioche a bien décidé dernièrement d'établir un bureau central d'information, et les premières démarches ont été faites dans ce sens; mais jusqu'ici cette initiative reste à l'état de projet.

Dans toute l'Afrique (Andréas Tillyrides), qui relève du Patriarcat d'Alexandrie, l'Eglise orthodoxe est en voie de développement rapide et touche déjà des dizaines de milliers de personnes; mais elle manque encore cruellement de moyens financiers et de prêtres. Pourtant, la presse locale reprend volontiers des informations de caractère religieux, et l'Association de la Jeunesse orthodoxe du Kenya a commencé cette année à publier un bulletin d'information, unique en son genre sur tout le continent africain et devenu aussitôt très populaire et demandé. Cet effort mérite d'être encouragé, sur une base pragmatique et avec générosité. D'une façon générale, l'orthodoxie se répand rapidement en Afrique et les perspectives d'avenir paraissent encourageantes.

Aux Etats-Unis et au Canada (p. Vlad. Berzonsky) la situation semble à première vue idéale : liberté entière de publier, moyens considérables et riches pos-

sibilités humaines. Il n'en reste pas moins que cette région est encore une mosaïque d'ethnies qui gardent leur identité propre et entre lesquelles existent parfois de véritables cloisons étanches, ce qui empêche de réaliser l'unité ecclésiale. Il n'y existe aucune publication qui fût commune à toutes les Eglises.

En Grèce (p. Ignace Georgakopoulos), il n'y a , du point de vue de l'information, aucun problème matériel, et l'on y trouve un nombre considérable de publications religieuses les plus diverses; mais le problème existe bel et bien sur le plan de la communication, car l'absence de synchronisation est flagrante. En outre, l'information religieuse est, la plupart du temps, le fait de laïcs non spécialisés dans ce domaine, de sorte que cette information reste superficielle. Enfin, se pose le grave problème de la langue, faisant que les informations religieuses qui circulent sont limitées à la Grèce et destinées seulement aux grecs; on n'y trouve encore aucune revue en anglais ou en une autre langue occidentale, du fait principalement du manque de traducteurs qualifiés. Toutefois, la métropole du Pirée a décidé depuis peu de faire paraître un petit "journal" en anglais destiné aux touristes.

En Union soviétique (Serge Rasskazovsky), l'Eglise vit dans le contexte d'un Etat athée; l'Eglise y est séparé de l'Etat et l'école est séparée de l'Eglise. Toutefois, on constate en URSS ces dernières années un progrès certain du sentiment religieux et le nombre de personnes qui veulent se faire baptiser augmente sans cesse. Quant aux publications religieuses, on note une nette avancée du service des publications du Patriarcat de Moscou - service qui vient d'obtenir de nouveaux locaux - et l'activité des publications religieuses a sensiblement augmenté ces derniers temps en vue du ^{l'anniversaire du} millième baptême de la Russie. Au cours du débat qui a suivi le rapport du représentant de l'Eglise russe, plusieurs participants ont émis le vœu que les publications du Patriarcat de Moscou accordent une place plus importante à l'information sur la vie intérieure de l'Eglise et sur ses problèmes quotidiens.

En Yougoslavie (p. Athanase Jevtić), les publications orthodoxes sont en nombre encore limité et doivent encore, comme en Grèce, s'ouvrir davantage sur le monde. L'attitude de l'Etat à l'égard des activités religieuses est inégale et imprévisible. Néanmoins, la revue populaire "Missionar", qui tire à 38 000 exemplaires, a commencé à donner des informations internationales qui sont très suivies, et certains grands journaux ont commencé depuis un an à publier des articles de caractère théologique. D'une manière générale, il est indéniable qu'il y a en Yougoslavie un certain retour vers l'Eglise, et beaucoup d'informations

y circulent de bouche à oreille, de sorte que le peuple est assez bien renseigné.

En France (Jean Tchékan), l'orthodoxie représente une petite minorité, mais elle fait preuve d'une grande vitalité et a un rayonnement certain dans les milieux non orthodoxes. On y constate de plus en plus une convergence territoriale de l'orthodoxie, et tout le travail créateur est interorthodoxe; il se fait désormais en français et il est concrétisé par deux organismes : le Comité interépiscopal, présidé par le métropolite Meletios et s'occupant notamment des médias, et la Fraternité orthodoxe, lieu informel de rencontre des diverses orientations orthodoxes et de convergence d'ethnies sans considération juridictionnelles. Mais des problèmes demeurent...

En Grande-Bretagne (évêque Kallistos), où les grecs représentent 90% de la population orthodoxe, la présence des laïcs dans les activités religieuses est relativement réduite; il en résulte une certaine stagnation. L'analyse des activités de publication fait ressortir deux aspects négatifs et un aspect positif. Du côté négatif : les membres des différents groupes orthodoxes ne coopèrent guère entre eux, tout en entretenant des rapports amicaux; et le travail de relations publiques orthodoxes est notoirement insuffisant. Du côté positif : l'orthodoxie exerce une forte influence dans les milieux religieux et dans l'opinion en général; elle devrait et pourrait développer davantage ses potentialités. Le plus grand besoin qui se fait sentir à l'heure actuelle est celui d'un bulletin d'information sérieux, qui pourrait être analogue au SOP mais se ferait peut-être sur une échelle plus réduite. Or, curieusement, la principale difficulté est celle de trouver des personnes compétentes à la fois sur le plan théologique et sur le plan de l'information pour prendre en charge l'établissement et la diffusion d'un tel bulletin.

Les participants ont également pris rapidement connaissance de la situation de l'information orthodoxe en Allemagne fédérale (600 000 orthodoxes et gros travail de pastorale) et en Italie (bulletin "Notizie Ortodosse").

Résumant le débat, le p. Michel constate qu'il s'en dégage l'impression d'une grande diversité, selon la situation économique, culturelle et politique de chaque région, et que, malheureusement, peu de chose a été fait jusqu'ici pour porter remède à cette situation : les orthodoxes travaillent dans l'isolement, ils ne se connaissent pas les uns les autres. La collégialité, la "sobornost" dont ils sont si fiers ne se traduit guère dans la réalité des faits. La raison d'être de la présente

Consultation est justement de poser des jalons, et peut-être même de recommander des mesures concrètes, pour essayer de changer cet état de choses.

Quelques suggestions

Au cours du débat, plusieurs suggestions intéressantes ont été présentées par certains participants. Il convient de noter les suivantes :

M. Chafic Haïdar, parlant des perspectives concrètes relatives à la circulation de l'information entre Eglises soeurs, a insisté sur le grand intérêt qu'aurait la création d'un centre de documentation orthodoxe universelle où l'on trouverait les périodiques, revues et livres parus dans le monde orthodoxe, et aussi, dans la mesure du possible, les films, diapositives et vidéo-cassettes produits par les différentes Eglises. Ce centre pourrait publier un bulletin (en anglais et/ou en français) donnant une chronique signalétique des oeuvres et articles de revue et commentant les principaux événements intéressant le monde orthodoxe. Ce bulletin serait envoyé à toutes les Eglises orthodoxes, aux mouvements de jeunesse, aux instituts théologiques, aux revues et aux maisons d'édition. Selon Chafic Haïdar, il suffirait peut-être, pour réaliser ce projet, d'adapter en l'élargissant le SOP, qui a l'avantage d'être déjà solidement implanté et de disposer d'un réseau de correspondants dans le monde entier.

L'archimandrite Ignace Georgakopoulos, constatant que le plus grand problème actuel est le manque de contacts, et donc de compréhension et de coordination entre les Eglises orthodoxes - chacune cherchant à apporter sa propre solution spécifique à des problèmes communs -, a estimé qu'il serait utile de créer une sorte de "digest" orthodoxe. Une telle publication reproduirait, en leur assurant une plus large diffusion, les articles les plus marquants parus ici et là, et pourrait devenir ainsi une sorte de forum de rencontre entre orthodoxes.

L'archimandrite Athanase Jevtić a mis les participants et tous les informateurs orthodoxes en garde contre le danger de donner à l'information religieuse un caractère politique et démagogique. L'information peut être constructive, mais elle peut aussi détruire! Il ne faut pas que l'informateur orthodoxe ne donne qu'un seul son de cloche, un seul aspect des faits; une délicate intuition pastorale est ici nécessaire, et il ne faut jamais oublier que seule la vérité sauve. Et le p. Athanase a rendu hommage au SOP, qu'il considère comme le service de presse orthodoxe le mieux informé et le plus objectif.

L'archimandrite Ignace a suggéré que soit établie et publiée, sous l'égide de Syndesmos ou de quelque'autre instance compétente, une liste exhaustive de toutes les publications orthodoxes existantes, régulières ou épisodiques, de préférence sous forme d'annuaire.

Le Dr Andréas Tillyrides a proposé la mise en place d'un système de "contacts permanents" entre toutes les parties intéressées du monde orthodoxe. A cette fin, le secrétariat de Syndesmos pourrait désigner, sur la base d'une répartition géographique équitable, un panel d'experts bénévoles qui seraient chargés d'assurer une coopération interorthodoxe permanente entre les services d'information des différentes régions du monde.

Le langage de l'information orthodoxe

Langage écrit

Après une introduction de caractère essentiellement spirituel faite par Chafic Haïdar concernant le langage évangélique de l'information religieuse en général, et orthodoxe en particulier, le Dr Panayottis Nellas fait une intervention remarquée sur la nature et les buts de l'information orthodoxe.

Il commence par distinguer deux niveaux du langage : le niveau du langage simple des techniciens, qui ne donne que le côté extérieur des choses et où les mots ne "révèlent" rien; et le niveau supérieur où le langage devient moyen de communication, et même de communion, de personne à personne et de peuple à peuple. Mais au-delà même de ce niveau, le langage peut être révélation et création; il révèle la raison d'être de toute action, et c'est à ce dernier niveau que l'information trouve toute sa plénitude.

Cela étant donné, quel doit être le but de l'information religieuse? Cette information doit être orientée vers la Bonne Nouvelle, être du type de celle que St Paul donnait au Premier Concile où il racontait les choses merveilleuses que le Christ avait faites; elle doit aussi révéler au monde ce qui se passe dans l'Eglise, et cela en "ouvrant" certains termes qui sont actuellement mal compris : le mot libération peut être expliqué par la notion de liberté, le mot jeûne par l'ascèse chrétienne en liaison avec le problème de la faim dans le Tiers Monde, etc. C'est donc ce que les informateurs orthodoxes doivent faire, non pas d'une façon académique mais d'une façon vivante, ce qui leur permettra d'agir sur leurs contemporains bien mieux qu'au moyen de la traduction de savants textes théologiques.

Toute parole chrétienne ne peut être que révélation, révélation de ce qui se passe dans l'Eglise et dans le monde. Pour cela, il faut donc utiliser un langage qui corresponde à nos réalités contemporaines et les exprime, un langage qui "donne une chair au Christ, pour qu'Il se révèle à nos contemporains". Qui comprend aujourd'hui le sens profond du baptême? Si, au lieu de parler d'ascèse, par exemple, nous parlons de la solitude de l'homme contemporain, de la pollution, du sens de l'existence, les gens nous comprendront. "Nous sommes au fond même du mystère de l'édification de l'Eglise comme Corps du Christ, au fond du mystère de la purification de la chair du monde, c'est-à-dire du salut."

Langage audio-visuel

A côté du langage écrit, une importance de plus en plus grande est prise à notre époque par le langage audio-visuel, celui de la radio et de la télévision. Le père Nicolas Ozoline, un des producteurs de télévision délégués par le Comité interépiscopal orthodoxe en France, parle de la difficulté qu'il y a à trouver, pour la télévision, les mots qui soient, ne serait-ce que dans une faible mesure, le reflet de la Parole vivifiante. Cette difficulté est encore plus grande pour les orthodoxes, qui n'ont guère d'expérience de la télévision comme moyen de communication de leur vision théologique du monde. La réponse à cette difficulté semble devoir être cherchée moins dans la création ex nihilo d'un langage audio-visuel nouveau que dans l'apprentissage patient et créatif des moyens de l'électronique moderne, compte tenu du caractère spécifique de l'approche orthodoxe des images. Il faut combiner l'icône, vision liturgique qui participe déjà au Royaume, et la photographie qui est documentation, réalité empirique, de telle manière qu'il y ait compénétration de ces deux éléments.

Au problème de la télévision s'ajoute aujourd'hui celui des vidéo-cassettes, auquel il convient de s'attaquer rapidement pour ne pas se laisser dépasser. Ainsi, en Grèce (métropole du Pirée), tous les services de la Semaine Sainte existent déjà sur cassettes, et en URSS les vidéo-cassettes sont utilisées dans certains séminaires aux fins de formation des futurs prêtres. Plusieurs participants à la Consultation se déclarent résolument hostiles à la "liturgie sur cassettes".

Proposition de création d'une "agence de presse" orthodoxe

La consultation aborde ensuite la question de la création éventuelle d'un organe central de presse, dont l'idée a été lancée à l'Assemblée générale de Syndesos à Valamo.

Le président de Syndesmos estime qu'il serait logique et rationnel d'utiliser pour cela ce qui existe déjà, tout en l'élargissant, en premier lieu du côté des pays anglophones et du côté grec et en veillant à ce que l'information donnée par l'agence ainsi créée ait un caractère "non idéologique, mais prophétique". L'agence devra être authentiquement panorthodoxe et chercher à ouvrir les portes, tout en évitant les chevauchements et doubles-emplois. Enfin, le président confirme que Syndesmos est prêt à faire l'effort nécessaire pour assurer la création et le fonctionnement d'un tel organe.

Cette question donne lieu à un débat approfondi. Ses conclusions principales peuvent être résumées comme suit :

- Il convient de distinguer entre l'agence centrale et les publications locales, lesquelles resteront entièrement indépendantes du point de vue de leur orientation.
- L'organe sera créé "sous les auspices" de Syndesmos.
- L'agence sera, au moins initialement, installée à Paris.
- Il ne faut pas risquer l'échec dès le départ en disant que l'agence diffusera immédiatement les informations en plusieurs langues. Il faut faire preuve de réalisme. La diffusion en langues autres que le français, et en priorité en anglais, devra se faire de façon progressive.
- Rien ne se fera concrètement si des ressources financières adéquates ne sont pas trouvées. Il faut donc que Syndesmos prenne l'engagement d'assurer à l'agence projetée, et cela sur une base régulière, les ressources dont elle aura besoin pour son fonctionnement (outre les frais de première installation).
- Il est indispensable qu'il y ait un panel international de quelques personnes qui soit responsable de l'apport des informations et qui soit chargé de promouvoir et de superviser le travail de l'agence.

Formation des informateurs orthodoxes

La Consultation examine le problème de la formation des journalistes qui s'occupent de revues orthodoxes. Sur la proposition du président de Syndesmos, elle décide d'inviter cette ^{Unisa} Organisation à mettre sur pied une session de formation d'informateurs religieux. Une telle session pourrait durer une semaine et porter aussi bien sur le côté technique de l'information que sur le côté langage, style et choix de l'information, afin que l'accent prophétique ne reste pas absent de notre information religieuse, comme cela est souvent le cas actuellement.

Comité de rédaction

La Consultation désigne un Comité de rédaction, composé de George Nahas, président de Syndesmos, et de Jean Tchékan et Paul Toutchkov, de la rédaction du SOP, et le charge :

1. d'établir le texte préliminaire d'un projet de résolution destiné à la onzième Assemblée générale de Syndesmos et portant, à la lumière des débats qui ont eu lieu à la présente Consultation, sur le projet de création d'un organe panorthodoxe de presse ainsi que sur la formation des informateurs orthodoxes;
2. de rédiger le projet de rapport de la présente session.

Le projet de résolution, élaboré en anglais et en français, est examiné à la dernière séance de la Consultation, dûment amendé et adopté. Il est joint au présent rapport.

LISTE DES PARTICIPANTS

Les personnes suivantes ont participé à la Consultation sur la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe, qui a eu lieu à Athènes du 10 août au 13 août 1983 :

- Mgr Kallistos (Ware), évêque de Diokleia, archidiocèse de Thyateira (Grande-Bretagne),
 - archimandrite Athanase Jevtić, professeur à la Faculté de théologie de Belgrade (Yougoslavie),
 - archimandrite Ignace Georgakopoulos, directeur du bureau de Syndesmos à Athènes (Grèce),
 - archimandrite Jérémias Phonoulas, prédicateur de la Métropole du Pirée (Grèce),
 - père Michel Evdokimov, directeur du Service orthodoxe de presse, SOP (France),
 - père Vladimir Berzonsky, rédacteur adjoint de "The Orthodox Church" (Etats-Unis d'Amérique),
 - père Nicolas Ozoline, producteur-délégué orthodoxe à la télévision française (France),
 - Dr George Nahas, président de Syndesmos, directeur général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Liban, directeur du Collège Notre-Dame de Balamand.
 - M. Chafic Haïdar, membre du comité de rédaction d'"An-Nour", directeur du Collège national orthodoxe de Tripoli-Marine (Liban),
 - Dr Panayottis Nellas, théologien, rédacteur de "Synaxi" (Grèce),
 - Dr Andréas Tillyrides, théologien au Séminaire orthodoxe de Nairobi (Kenya),
 - M. Serge Rasskazovsky, professeur-adjoint à l'Académie de théologie de Leningrad (URSS),
 - M. Jean Tchékan, rédacteur du Service orthodoxe de presse, SOP (France),
 - M. Panayotis Haradjopoulos, physicien (Grèce),
 - M. Paul Toutchkov, collaborateur du Service orthodoxe de presse, SOP (France)
- Interprète : Mlle Hélène Polydeskidou.

RESOLUTION ADOPTEE A L'UNANIMITE -

PAR LA 11e ASSEMBLEE GENERALE DE SYNDESMOS

La onzième Assemblée générale de Syndesmos, réunie en Crète (Grèce) du 14 au 19 août 1983,

ayant pris connaissance du rapport de la Consultation sur l'information et la communication orthodoxes, tenue au monastère Chrysopighi, près d'Athènes, du 10 au 13 août 1983, conformément au mandat donné par l'Assemblée générale de Syndesmos tenue à Valamo en 1980,

consciente du grave manque actuel de communication et de coordination entre les nombreux services et moyens d'information orthodoxes qui existent dans le monde,

consciente de la nécessité d'avoir une information responsable, objective et constructive,

consciente de la nécessité de faire connaître au monde l'Eglise, lieu de l'incarnation de la Vérité qui seule sauve,

décide :

A/ 1. de créer, sous les auspices de Syndesmos, une agence interorthodoxe de presse qui s'efforcera de rassembler et de diffuser les informations concernant la vie de l'Eglise orthodoxe dans les différents pays du monde, sa spiritualité et sa pensée théologique, et ses différentes publications;

2. de charger le Comité exécutif de former une commission ad hoc pour promouvoir et superviser le travail de cette agence;

3. pour les trois années à venir,

a) d'établir le siège de l'agence à Paris,

b) de charger Jean Tchékan d'assumer la direction de cette agence;

4. pour que cette agence puisse mener à bien la mission dont elle est chargée,

a) que Syndesmos assurera le financement de son fonctionnement,

b) que les différents mouvements et écoles de théologie membres de Syndesmos seront invités expressément à collaborer de manière étroite avec cette agence dans le domaine de l'information et de la communication;

B/ de suggérer aux différentes écoles de théologie d'introduire l'information et la communication comme sujet d'étude dans leurs programmes de formation pastorale,

C/ de charger le Comité exécutif, en liaison avec la Commission ad hoc :

1. de convoquer les informateurs religieux orthodoxes à une session de formation pour promouvoir :

- a) une meilleure connaissance entre les personnes travaillant dans ce domaine dans les différents pays;
- b) une information constructive, visant une plus grande unité au sein du monde orthodoxe;
- c) l'utilisation d'une meilleure technique dans les différents domaines des médias;

2. de convoquer les producteurs de programmes orthodoxes à la radio et à la télévision à un colloque pour discuter des problèmes qui se posent à eux et d'une meilleure utilisation des techniques modernes;

3. d'éditer un recueil annuel regroupant les articles les plus significatifs d'auteurs orthodoxes.